

et Courtin, étaient remplacés par un directeur, M. le chanoine Fauchaux, ancien maître d'études à Mongazon et aumônier des Dames de la Retraite de Cholet. La classe de huitième fut supprimée. Dans les divisions des moyens et des petits qui restaient chacune avec un seul surveillant, la besogne de l'autre se trouvait répartie entre les professeurs. Le système eut des conséquences fâcheuses pour la discipline.

Cette année scolaire fut cependant ensoleillée par une très belle fête, celle des noces d'argent de M. Subileau. A l'occasion de la vingt-cinquième année de son administration, plusieurs de ses anciens collaborateurs et élèves pensèrent convenable de transformer le jour de la fête annuelle du Supérieur en un témoignage particulier de sympathie et de reconnaissance.

Ils furent d'avis que rien ne pouvait lui être plus agréable que de revoir ceux qui avaient composé successivement les divers groupes de sa famille rassemblés tous ensemble autour de lui, dans une solennité qui rappellerait d'un coup toutes les précédentes. Pour défrayer la réunion, une souscription fut ouverte. A la cotisation fixée à 5 fr., beaucoup ajoutèrent une offrande destinée à l'acquisition d'un objet d'art qu'on désirait donner au héros de la fête. Les sommes souscrites de la sorte s'élevèrent à 5.700 francs. 2.100 francs furent prélevés pour les cadeaux : deux vitraux dans la chapelle et le présent personnel, le *Penseroso* de Michel-Ange, bronze de Barbedienne. Le reste de la souscription suffit pour couvrir les frais généraux d'impression, de correspondance, de décoration, et pour payer le banquet.

Après cette journée, qui laissa les plus doux souvenirs à ses quelque cinq cents assistants, la vie du collège reprit son cours monotone et besogneux. A la fin de l'année scolaire, les professeurs remplirent les vides qu'avait causés le départ de l'économe et de l'aumônier dans la commission, afin d'achever au plus vite la restauration de la chapelle et de se libérer des dettes contractées. Elles furent payées péniblement en 1883. La chapelle manquait encore de l'ameublement nécessaire. Le maître-autel était indigne du monument, les vitraux manquaient et les murailles attendaient leur ornementation. M. Subileau, qui précédemment avait laissé faire, prit résolument en main la suite des travaux. Il eut la bonne fortune de rencontrer, en 1882, un artiste chrétien, Simon Langlois (1), élève de Flandrin. Le peintre accepta de remplir quinze panneaux à des conditions extrêmement avantageuses (2). On a pu reprocher à ses compositions, faibles en couleur, de tenir plutôt de l'imagerie que de la peinture murale ; elles n'en sont pas

(1) Langlois, fils d'un graveur parisien, est mort à Billancourt le 11 octobre 1889. La *France illustrée* du 6 septembre 1890 donne son portrait avec une courte notice biographique.

(2) Il était payé cent francs par mois, logé et nourri et exempt des frais d'échafaudages. Il commença ses travaux le 19 décembre 1882. Voici l'indication de ses quinze peintures murales : transept de droite : *L'Immaculée-Conception* ; abside : *L'Annonciation*, *La Nativité*, *La Présentation*, *L'intérieur de*